

Promenade d'èl GROSSE TOURÈNE (5,3 km)

* La promenade débute sur la place communale de **Tourinnes-la-Grosse** (èl Grosse Tourène, en wallon), plantée au sommet d'une butte autour de laquelle s'est développé le village.



Eglise Saint-Martin

Ce n'est que depuis le XIX^e siècle que Tourinnes surnommée jadis la "Teutonique" ou la "Flamande" doit à l'imposante tour carrée de son église le qualificatif de "Grosse". L'origine de son nom reste par contre mystérieuse. La localité pourrait tirer ses racines du mot germanique *thurina* ou buisson d'épines, voir être issu d'un *turnacum* romain ou domaine de la butte, d'un temple au dieu Thor de la légende germanique ou encore de *turninas* ou terres de Turnius.

Eglise Saint-Martin

Majestueusement campée sur sa colline, l'église de Tourinnes-la-Grosse domine toute la vallée.

Construite en grès, l'église est dotée à l'ouest d'une imposante tour-refuge. Datant de la première moitié du XIII^e siècle elle est construite en pierres de Gobertange; l'épaisseur de ses murs varie de 1,6m à 1,8m.

La nef centrale dont les pierres à l'état brut permettent de penser qu'elle pourrait avoir été

édifiée à l'aube du second millénaire est constituée de cinq travées; il s'agit de la partie la plus ancienne de l'édifice. Elle se prolonge par un chœur de style gothique primaire datant de la même époque que la tour.

Les nefs latérales ont été reconstruites au lendemain de l'incendie qui a ravagé le sanctuaire en 1640. C'est à cette époque que les deux bras du transept datant du XIII^e siècle ont été reconstruits et coiffés d'une flèche surmontée d'un petit bulbe. On peut découvrir une chaire de vérité baroque du XVII^e siècle, une cuve baptismale en pierre bleue de la même époque, des confessionnaux Louis XIV ainsi qu'un banc de communion Louis XV en fer forgé.

L'église renferme plusieurs sculptures des XV^e et XVI^e siècles: une charité de saint Martin en bois polychrome, un saint Michel et un calvaire en bois. Ces statues et priants côtoient les œuvres modernes du talentueux céramiste Max van der Linden (1922-1999), dont une châsse recouverte de cuivre et de céramiques contenant des reliques de

saint Corneille et de plusieurs martyrs. Cet artiste a été le père spirituel des fêtes de la Saint-Martin qui donnent lieu à de grandes réjouissances durant le mois de novembre: représentations théâtrales, expositions...

Ce joyau de la vallée de la Nethen a fait, dès 1946, l'objet d'un classement comme monument; en 2002, il a été repris parmi le patrimoine immobilier exceptionnel de la Région wallonne.

Place de Tourinnes

Sur la place ombragée par un vieux marronnier d'Inde centenaire, nous pouvons contempler une pompe néoclassique en pierre bleue datée de 1861.

En sortant de l'église, à droite, s'érige la cure à laquelle on accède par un porche-colombier en briques chaulées. C'est une ancienne ferme aménagée en presbytère dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

En face de l'église, habitation datée de 1798 à deux niveaux en pierres équarries de Gobertange.

En contrebas du cimetière campe un canon de la marine de guerre allemande, trophée de la guerre 14-18.

Vue plongeante sur le bas du village et sur celui de Nodebais.

Nous longeons ensuite le cimetière en passant devant le calvaire pour diriger nos pas à travers la rue de la Bruyère Saint-Martin jusqu'à la ruelle Massart (2^{ème} à droite) que nous descendons par la gauche.

A l'angle des rues des Brasseries et du Culot, se dresse la maison du poète et chanteur Julos Beaucarne.

Nous empruntons la rue des Brasseries, tournons immédiatement à droite et poursuivons à gauche par la rue du Culot avant de prendre, à gauche, la rue du Marothon (nous traversons ainsi le Mille, ruisseau limite entre Tourinnes-la-Grosse et Hamme-Mille), route bétonnée montant en doux lacets vers la campagne et nous conduisant à la chapelle Saint-Corneille.

En été, çà et là, foisonne une végétation herbacée riche en fleurs des champs, comme la camomille, le coquelicot, la moutarde qui donne aux bords des routes et des plaines cultivées une palette de couleurs variées allant du rouge au blanc en passant par le jaune.

Chapelle Saint-Corneille

Le long de la voie royale qui reliait Namur à Louvain, ce petit oratoire de style gothique en moellons de grès chaulés avec son clocheton ardoisé au milieu du toit a été construit en 1460 par

Guillaume de Bierbeek, seigneur du lieu. Il a subi diverses modifications aux XVII^e et XVIII^e siècles; l'avant-porche néoclassique date de 1842. A l'intérieur, sur les murs blanchis, une œuvre en céramique de Max van der Linden; l'autel en pierres de Gobertange est surmonté d'un Christ en croix, bois peint du XV^e siècle. Cette chapelle est dédiée à saint Corneille, pape et martyr, décédé en 253.

La chapelle, la ferme et la maison voisines ainsi que les abords ont fait, en 1999, l'objet d'un classement comme monument et site.

Certaines parties de l'habitation voisine datent de la première moitié du XVIII^e siècle.

Faisant face à la chapelle, la ferme "Hof ter Cammen", métairie attestée depuis 1665, dont le corps de logis à un niveau de briques sur plinthe en moellons gréseux a été construit aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Chaque année, le quatrième dimanche après Pâques, une procession avec cavaliers, fanfares et chars folkloriques parcourt le hameau de Mille et le Culot de Tourinnes.

Laissant la chapelle sur notre gauche, nous prenons la rue Jules Coisman que nous quittons bientôt pour la ruelle Brasseur (2^{ème} à droite), petite sente pavée en pente raide, nous ramenant à la rue du Culot que nous empruntons par la gauche.

Ferme et chapelle du Rond-Chêne

Nous passons ainsi devant plusieurs maisons villageoises (notamment n^{os} 36, 37, et 55) et devant la très jolie ferme du "Rond-Chêne" (n^o58); bâtisse de plan traditionnel en quadrilatère ayant un corps de logis de la fin du XVIII^e siècle.

Ici, nous changeons de paysage pour nous retrouver dans un milieu de prairies, particulièrement apprécié par la chouette chevêche, que nous pouvons observer au détour d'un saule têtard ou d'une entrée de grange. Ce petit rapace se nourrit principalement de coléoptères, de lombrics et de petits mammifères. Dans les buissons et arbustes aux alentours des fermes, moineaux domestiques et moineaux friquets piaillent et bougent dans tous les sens. Ces derniers sont facilement reconnaissables grâce aux deux virgules qu'ils ont sur les joues et qui font penser à un casque de baladeur.

Au loin, nous apercevons la chapelle aux Ronds Chênes, du Rond Chêne ou de Notre-Dame du Culot, lieu de pèlerinage à la vierge très couru pendant des siècles et maintenant tombé en désuétude. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce ne sont pas deux chênes (*Quercus sp.*) qui entourent la chapelle mais bien deux érables sycomores (*Acer pseudoplatanus*). Le sanctuaire



Promenade d'él GROSSE TOURÈNE

(5,3 km)



Champ Sainte-Barbe

actuel, construit en belles pierres de Gobertange soigneusement équarries, date de 1768. La façade très sobre est surmontée d'un clocheton carré sommé d'une flèche octogonale. L'autel intérieur date du milieu du XVIII^e siècle. L'édifice a été bâti à l'emplacement d'un autre plus ancien qui servait jadis de lieu de recueillement pour les malades d'une léproserie voisine. La campagne aux alentours est dite "du Cortil de Latre". Derrière la chapelle s'ouvre à nous une vue panoramique de toute beauté sur la campagne brabançonne légèrement vallonnée et ponctuée, ci et là, de fermes carrées aux toits d'ardoises rouges.

Avec ses abords, la chapelle a fait l'objet d'un classement en 1994.

Champ Sainte-Barbe

Reprenons notre marche à travers champs et prés en longeant la ferme voisine et en s'engageant par la droite dans une jolie chavée encaissée: la ruelle Sainte-Barbe.

Tout comme la campagne voisine, l'appellation de cette ruelle rend hommage à la patronne des artilleurs, sapeurs et pompiers qui, vierge et martyre, serait morte décapitée par son père. Laissons-nous envoûter par les odeurs prenantes, mâtinées selon les saisons, des effluves des fleurs

qui tapissent çà et là les talus de la ruelle (violettes au printemps, fleurs des champs, l'été, ...).

Sur le plateau à notre droite, outre une belle vue sur la forêt de Meerdael, nous apercevons la chapelle Saint-Corneille et nous devinons devant nous la masse trapue de l'église de Tourinnes-la-Grosse cachée par un rideau d'arbres. Tout autour, notre belle et florissante campagne hesbignonne avec ses céréales de toujours, ses riches betteraves sucrières, ses longs maïs ondoyants mais aussi ses pommes de terre, son lin, son colza, ... qui tissent un damier de couleurs changeantes selon les saisons.

C'est ici, au printemps, que nous observerons les vanneaux huppés, petits échassiers des champs, en train de parader. En hiver, ce sera le ballet incessant des corbeaux freux, apparentés aux corneilles noires, reconnaissables à leurs becs cerclés de blanc.

Nous dirigeons nos pas vers l'église Saint-Martin. A un embranchement en Y, nous empruntons la voie caillouteuse de droite, surélevée, pour rejoindre la ruelle Colin qui nous ramène sous les ombrages de tilleuls centenaires, par la gauche, à la place communale, notre point de départ.